

Publictionnaire

Dictionnaire encyclopédique et critique des Publics

Troll

Gustavo Gomez-Mejia

Référence électronique

Gustavo Gomez-Mejia, Troll. *Publictionnaire. Dictionnaire encyclopédique et critique des publics*. Mis en ligne le 19 octobre 2017. Accès : <http://publictionnaire.huma-num.fr/notice/troll/>.

Le *Publictionnaire. Dictionnaire encyclopédique et critique des publics* est un dictionnaire collaboratif en ligne sous la responsabilité du Centre de recherche sur les médiations (Crem, Université de Lorraine) ayant pour ambition de clarifier la terminologie et le profit heuristique des concepts relatifs à la notion de public et aux méthodes d'analyse des publics pour en proposer une cartographie critique et encyclopédique.

Accès : <http://publictionnaire.huma-num.fr/>

Cette notice est mise à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'utilisation commerciale - Pas de modification 3.0 France.

Pour voir une copie de cette licence, visitez <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/fr/> ou écrivez à Creative Commons, PO Box 1866, Mountain View, CA 94042, USA.



Troll

Le troll est une figure contemporaine des réseaux, une figure à la mode qui est souvent caractérisée par un certain esprit de provocation et/ou d'altercation. Dans le jargon de la culture de l'internet, le mot « troll » renvoie conventionnellement à « un individu qui persiste à lancer des discussions sur des sujets qui fâchent » (Jargon Linux-France cité par Lirresponsable, Pascale Louédec, ARNO*, 2001). Le terme s'applique par extension à « des intervenants qui initient volontairement des polémiques sur un forum de discussion, un blog ou un réseau social dans le seul but de provoquer les autres intervenants et de générer des réactions en retour » (Dabi-Schwebel, 2014). À en croire ces définitions vernaculaires, la figure du troll comme agent perturbateur d'un public donné dépend avant tout des intentions « suspectes » qu'il incarne ou qu'on lui prête. Pour les publics d'internautes, le troll est ainsi un personnage récurrent qu'il a fallu apprendre à reconnaître, à dénoncer ou à gérer. Quel que soit le sujet traité où l'espace numérique concerné, le troll serait quelque'un qui cherche noise de manière sournoise.

La mémoire du mot « troll »

Si de tels attributs négatifs se sont durablement cristallisés autour du mot « troll », c'est sans doute en vertu des origines linguistiques auxquelles il renvoie. Deux étymologies sont habituellement mobilisées pour expliquer les motivations sémantiques du terme employé sur l'internet. Certains avancent que le mot est « dérivé de la tradition scandinave des “trolls”, personnages terrifiants qui attendaient cachés sous les ponts » (« *derived from the Scandinavian tradition of “trolls” as horrific characters that lurked under bridges* », Crystal cité dans Bishop, 2014 : 9), « des géants incarnant les forces naturelles plutôt bêtes et naïfs, que la christianisation n'a pu éliminer, mais qu'elle a réduits à des êtres diaboliques de petite taille » (Roussel, 2015). D'autres reprennent l'étymologie que fournit le *Jargon File* – tenu pour « bible du Folklore informatique » (Paloque-Berges, 2012 : 114) lorsqu'il avance que le mot « troll » est « dérivé de l'expression de Usenet “*trolling for newbies*” qui vient à son tour de ce que “trolling” veut dire dans l'anglais *mainstream*, à savoir un style de pêche à la ligne dans lequel on fait traîner un appât le long d'un lieu idoine en attendant qu'il soit mordu » (« *Derives from the phrase “trolling for newbies” which in turn comes from mainstream “trolling”, a style of fishing in which one trails bait through a likely spot hoping for a bite* », Raymond, 2003).

Bien qu'il n'y ait pas de consensus sur une origine univoque du mot, ces deux étymologies habituelles confèrent une légitimité historique au terme et illustrent bien celle qui serait la « mémoire fatale » (Foucault, 1966 : 310) du troll réseautique : à force de rappeler ces sources sémantiques, sa présence numérique finit par être assimilée aussi bien à l'apparition en ligne d'une créature légendaire maléfique qu'aux risques des pièges tendus aux internautes pour leur faire mordre un hameçon. Sur ces bases, la mémoire vivante du mot « troll » s'hybride avec les langues de la toile et inspire une série d'expressions dérivées de sa racine : sur le web, on retrouve ainsi des expressions francisées comme « trollage » (équivalent de *trolling*, la pratique du troll), « trollomètre » (évaluant le degré de nuisance ou méchanceté du troll), auxquelles s'ajoutent les formes verbales « troller quelque'un » ou « se faire troller » (Jonathan, 2017). Devenues familières aux jeunes générations, ces tournures illustrent « l'empreinte sociale de la technique » (Perriault, 1989 : xvi) dans la mesure où leur usage dépasse désormais le cadre strict de l'internet : suivant une variation diachronique, dans la pratique

des vannes et des moqueries contemporaines on peut désormais dire qu'on va « troller » quelqu'un « dans la vraie vie », « se faire troller IRL » (*JeuxVidéo.com*, 2011).

Le « troll » comme objet de recherche

Rattachée à la culture Internet et amplifiée par les débats en ligne de notre époque, la figure du troll fait l'objet de travaux académiques qui documentent ses métamorphoses à travers différents espaces réseautiques au fil des décennies. Dans une perspective généalogique et folkloriste, comme celle de Camille Paloque-Berges (2011), l'étude du « troll » nous renvoie par exemple aux pratiques codifiées des publics d'Usenet dans les années 1990. Aux côtés de la figure désuète du « flamer », celui qui « enflamme les conversations » pour « la beauté de voir le feu prendre », le troll peut être analysé rétrospectivement comme une figure ambivalente : d'une part, il est « membre » d'un groupe, dépositaire de « compétences technorhétoriques » et d'un « art de la dispute » dont « la dimension ludique de la polémique est aussi un apprentissage et une maîtrise des outils de la communication en réseau » ; d'autre part, il est perçu comme un « intrus » générateur de « bruit », accusé de « sabotage » voire de « terrorisme communicationnel » (*ibid.* : 332-336).

Un tournant dans la recherche sur les trolls se trouve dans les travaux de Judith Donath dont l'approche a formalisé des considérations éthiques qui semblent s'être répandues au-delà de Usenet vers d'autres espaces « communautaires » de l'internet comme les forums et les réseaux sociaux. Pour Judith Donath (1998 : 14) dans les échanges en ligne, « le troll essaie de se faire passer pour un participant légitime » (« *The troll attempts to pass as a legitimate participant* ») et « manipule les interprétations initiales que les lecteurs se font de ses contributions » (« *manipulates the readers' initial interpretations of his or her postings* ») : de la sorte, « le *trolling* est un jeu de déception sur le plan de l'identité, un jeu joué sans le consentement de la plupart des joueurs » (« *Trolling is a game about identity deception, albeit one that is played without the consent of most of the players* ») (*ibid.*). La tromperie ou la manipulation du public, le caractère décevant des interactions qu'il suscite, seraient l'apanage de ces trolls dont l'apparition est corrélée par Judith Donath aux possibilités d'« anonymat » sur les réseaux, ce qui mine la valeur « confiance » (*trust*) qui serait au fondement des « communautés » en ligne : « Les identifiants bon marché ont conduit à un assaut de trolls » (« *how cheap identifiers led to an onslaught of trolls* ») (*ibid.*).

Avec l'essor des sites de réseaux sociaux et la massification des publics s'exprimant en ligne, les altercations avec les trolls se multiplient et leur présence devient aussi triviale que la consigne « *Do not feed the troll* », invitant à l'ignorer. Dans la mesure où la question « que va-t-on faire du troll ? » se pose, des approches sociologiques comme celle d'Antonio Casilli (2012) proposent de déconstruire sa « déviance » en typologisant des conduites trollesques (allant de l'« inadapté » au « revendicatif ») et en expliquant que « l'identification négative dont les trolls font l'objet permet aux autres membres de la communauté de s'identifier positivement entre eux », car « en faisant front contre un adversaire commun, ils font corps » et « se retrouvent investis de la fonction d'applicateurs de la norme sociale » dans un système de modération *a posteriori*. La question « que va-t-on faire du troll ? » inspire également des recherches appliquées, dans un spectre qui va des pratiques non automatisées de *community management* dans la gestion des réactions trollesques aux médias en ligne (Binns, 2012) jusqu'à l'émergence de mécanismes automatisés de lutte anti-troll (*troll-fighting*) qui entendent attribuer des « scores de toxicité » aux commentaires en ligne (Hosseini *et al.*, 2017) et valoriser par ce biais une certaine image *corporate* « responsable » de Google.

La fortune médiatique des trolls

Au fil des décennies, on observe que la figure du troll a transité de la marge contre-culturelle du réseau pour se retrouver érigée en véritable phénomène médiatique : « Autrefois créature

des bas-fonds d'Internet, le Troll semble être remonté à la surface durant la dernière campagne présidentielle américaine » (Djoumi, 2017). En effet, la couverture médiatique globalisée des élections états-uniennes de l'année 2016 a permis d'accroître la portée du terme « troll ». D'une part, les tweets provocateurs de @realDonaldTrump ont inspiré de nombreux discours journalistiques sur sa conduite jugée trollesque : « Donald Trump est le plus grand troll du monde » (*Slate.fr*, 2015), « Polémiques, insultes : Donald Trump a appliqué pendant toute sa campagne des méthodes de troll [...]. Le roi des Trolls a gagné » (Le Corre, 2016). D'autre part, le succès électoral de Donald Trump a attiré l'attention des médias sur le rôle joué par les internautes trumpistes des forums de Reddit ou 4chan, souvent présentés comme une « armée de Trolls » (*ibid.*). Ces traitements médiatiques correspondent à une certaine institutionnalisation de la figure du troll qui loin du folklore anecdotique serait désormais articulée aux machineries idéologiques du pouvoir politique, et ne relèverait plus seulement d'initiatives individuelles isolées mais se prêterait aussi bien à l'action collective coordonnée. La couverture de l'élection présidentielle française en 2017 a confirmé la bonne fortune de cette approche « grand public » des trolls, présentés comme des « néomilitants » proches de la « fachosphère » et des forums de *JeuxVideo.com*, sous des titres aux sonorités quasi-ethnographiques : « Voyage au cœur de l'armée des trolls d'extrême droite » (Service desintox, 2017), « Petit guide pour comprendre le langage des trolls d'extrême droite » (Audureau, Lamy, 2017). À en croire certains récits médiatiques qui décrivent à l'échelle globale une « invasion des armées de trolls », allant des soutiens russes de Donald Trump jusqu'aux contextes politiques d'autres pays (Chine, Israël, Turquie...), le personnage du troll somme toute inoffensif des réseaux d'autrefois se serait transformé en agent professionnel de « manipulation des médias sociaux » à des fins de « propagande » (Benedictus, 2016).

Paradoxes trollesques

La difficulté à cerner le troll tient au fait que sa perception sociale évolue à travers le temps et met en tension différentes conceptions de ce que doit être l'internet. Face aux utopies du numérique, la trinité contemporaine que forment « les trolls, l'anonymat et les fausses informations » parvient à faire naître des doutes dystopiques sur « l'avenir de la liberté d'expression », menacée par un éventuel « éclatement des médias sociaux entre des zones patrouillées par des intelligences artificielles et des espaces régulés sécurisés séparés des zones ouvertes à tous » (« *splintering of social media into AI-patrolled and regulated 'safe spaces' separated from free-for-all zones* ») (Rainie, Anderson, Albright, 2017). De même, pour ceux qui croyaient au potentiel de l'internet comme univers délibératif, l'*ethos* du troll donne l'impression paradoxale de « transformer l'agora démocratique en cirque épuisant » pour les publics d'internautes, « empêchant [...] toute éclosion d'espaces de débat » (Wagener, 2017) ou polarisant les questions de « genre » et d'« ethnicité » (Manivannan, 2013 ; Higgin, 2013).

In fine, la figure du troll invite à questionner ces représentations d'Internet comme un monde « communautaire » où des « personnes » s'expriment : sa conduite nous rappelle avant tout que nous avons à faire à des champs d'écriture polyphoniques soumis à des modalités de contrôle éditorial (supprimer, dénoncer, bloquer, muter...). Le potentiel de subversion et de contradiction du troll nous rappelle aussi à quel point les réseaux sociaux sont tournés par défaut vers une euphorie préfabriquée (Gomez-Mejia, 2016 : 78) : au cœur de plateformes qui privilégient les postures de « l'ami » et du « fan » en privant les internautes d'un bouton « Je n'aime pas », les pratiques trollesques expriment à l'écran une dysphorie que les dispositifs essaient de refouler ; un peu à la manière d'une compensation cathartique selon laquelle « l'exact inverse d'être liké c'est bien de se faire troller » (Fogel, Patino, 2013). Même la consigne « *Do not feed the troll* » semble traversée par un paradoxe dès lors qu'elle demande aux internautes une pratique de l'inactivité face à des dispositifs incitatifs conçus pour

produire de l'activité. En ce qu'elle opère des mises en tension inédites, la figure du troll fonctionne comme une réserve d'altérité et de négativité qui ne cesse d'apporter des contradictions fécondes pour penser le devenir historique de l'internet.

Bibliographie

Audureau W., Lamy C., 2017, « Petit guide pour comprendre le langage des trolls d'extrême droite », *Le Monde*, 2 avr. Accès : http://lemonde.fr/pixels/article/2017/04/02/petit-guide-pour-comprendre-le-langage-des-trolls-d-extreme-droite_5104597_4408996.html.

Benedictus L., 2016, « Invasion of the troll armies: from Russian Trump supporters to Turkish state stooges », *The Guardian*, 6 nov. Accès : <https://theguardian.com/media/2016/nov/06/troll-armies-social-media-trump-russian>. Consulté le 02/10/2017.

Binns A., 2012, « Don't feed the trolls! Managing troublemakers in magazines' online communities », *Journalism Practice*, 6, 4, pp. 547-562.

Bishop J., 2014, « Representations of 'trolls' in mass media communication: a review of media-texts and moral panics relating to 'internet trolling' », *International Journal of Web Based Communities*, 10, 1, pp. 7-24.

Casilli A., 2012, « Pour une sociologie du #troll », *BodySpaceSociety.eu*. Accès : <http://www.casilli.fr/2012/03/24/pour-une-sociologie-du-troll/>. Consulté le 01/10/2017.

Dabi-Schwebel G., 2014, « Troll », *Dictionnaire du Web Imin30*. Accès : <https://www.1min30.com/dictionnaire-du-web/troll>. Consulté le 01/10/2017.

Djoumi R., 2017, « Troll », *BiTS*. Accès : <http://creative.arte.tv/fr/episode/bits-troll>. Consulté le 01/10/2017.

Donath J., 1998, « Identity and deception in the virtual community », in : Kollock P., Smith M., eds., *Communities in Cyberspace*, Londres, Routledge. Accès : <http://smg.media.mit.edu/people/Judith/jsd.writing.html>

Fogel J.-F., Patino B., 2013, *La Condition numérique*, Paris, B. Grasset.

Foucault M., 1966, *Les Mots et les choses*, Paris, Gallimard.

Gomez-Mejia G., 2016, *Les Fabriques de soi ? Identité et industrie sur le web*, Paris, Éd. MkF.

Higgin T., 2013, « What Trolls Can Teach Us About Race », *Fibreculture*, 22, pp. 133-150.

Hosseini H., Kannan S., Zhang B., Poovendran R., 2017, « Deceiving Google's Perspective API Built for Detecting Toxic Comments », *ArXiv Preprints*. Accès : <https://arxiv.org/pdf/1702.08138.pdf>. Consulté le 01/10/2017.

JeuxVidéo.com, 2011, « Vous avez déjà troller IRL ? ». Accès : <http://jeuxvideo.com/forums/1-50-81765783-1-0-1-0-vous-avez-deja-troller-irl.htm>. Consulté le 01/10/2017.

Jonathan, 2017, *Maintenant tu le sais*, Paris, Éd. First.

Le Corre B., 2016, « Reddit, 4Chan : la victoire de Trump, c'est la victoire des trolls », *Rue89*. Accès : <http://tempsreel.nouvelobs.com/rue89/rue89-sur-les-reseaux/20161109.RUE4199/reddit-4chan-la-victoire-de-trump-c-est-la-victoire-des-trolls.html>. Consulté le 02/10/2017.

- Lirresponsable, Pascale Louédec, ARNO*, 2001, « Qu'est-ce qu'un troll ? Please do not feed the troll », *uZine*. Accès : <http://www.uzine.net/article1032.html>. Consulté le 01/10/2017.
- Manivannan V., 2013, « Tits or GTFO: The logics of misogyny on 4chan's Random-/b/ », *FibreCulture*, 22, pp. 109-132.
- Paloque-Berges C., 2011, *Entre trivialité et culture : une histoire de l'Internet vernaculaire. Émergence et médiations d'un folklore de réseau*, Thèse en sciences de l'information et de la communication, Université Paris 8.
- Paloque-Berges C., 2012, « La mémoire culturelle d'Internet : le folklore de Usenet », *Le Temps des médias*, 1, 18, pp. 111-123.
- Perriault J., 1989, *La Logique de l'usage. Essai sur les machines à communiquer*, Paris, Éd. L'Harmattan, 2008.
- Rainie L., Anderson J., Albright J., 2017, « The Future of Free Speech, Trolls, Anonymity and Fake News Online », *Pew Research Center*. Accès : <http://www.pewinternet.org/2017/03/29/the-future-of-free-speech-trolls-anonymity-and-fake-news-online/>. Consulté le 02/10/2017.
- Raymond E., 2003, « Troll », *Jargon-File* 4.4.7. Accès : <http://www.catb.org/jargon/html/T/troll.html> Consulté le 01/10/2017.
- Roussel F.-G., 2015, « Culture des métavers et culture académique », *Communication*, 33, 1. Accès : <http://communication.revues.org/5227>. Consulté le 01/10/2017.
- Service desintox, 2007, « Voyage au cœur de l'armée des trolls d'extrême droite », *Libération*, 10 févr. Accès : http://liberation.fr/politiques/2017/02/10/voyage-au-coeur-de-l-armee-des-trolls-d-extreme-droite_1547587.
- Slate.fr*, 2015, « Donald Trump est le plus grand troll du monde ». Accès : <http://slate.fr/story/104593/donald-trump-troll>. Consulté le 02/10/2017.
- Wagener A., 2017, « Élection présidentielle française : le combat des trolls », *Politique*. Accès : <https://www.revuepolitique.be/election-presidentielle-francaise-le-combat-des-trolls/>. Consulté le 02/10/2017.